



Six millions de visiteurs arpentent chaque année le parc de Versailles. Le musée, lui, en accueille plus de trois millions. La fréquentation colossale du domaine représente 80% des revenus du château.

# FAUT-IL TOUT MONTRER AUX TOURISTES ?

Le château ouvre chaque année de nouveaux lieux privés, jusque-là fermés au public. Les visiteurs se précipitent, l'argent afflue, mais le patrimoine se dégrade.

**D**u jamais vu ! Rarement l'expression n'aura été aussi appropriée pour évoquer l'élan d'ouverture qui habite Versailles. Depuis la Révolution, jamais le château n'a été autant exposé au public. Et depuis cet été, le domaine des rois s'est encore ouvert davantage grâce à l'autorisation donnée aux visiteurs de pénétrer dans des lieux rarement accessibles : le domaine de Marie-Antoinette, l'opéra et la chapelle royale. Des espaces quasi inédits qui permettent de se plonger dans l'atmosphère luxueuse des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais dont l'ouverture pousse aussi certains à s'interroger : Versailles doit-il continuer à s'ouvrir à tous ? Versailles doit-il vraiment tout montrer de ses alcôves et de ses corridors secrets ?

«Les visiteurs sont de plus en plus curieux de connaître les dessous du château, de ses installations techniques intérieures et des lieux de la vie quotidienne. Ils ne veulent plus seulement voir le cadre, mais connaître son intimité», explique Alexandre Maral, conservateur au sein de l'édifice. Une tendance récente que Christine Albanel, présidente de l'Établissement public de Versailles, interprète comme «une passion nouvelle pour l'Histoire, la recherche de nos racines, une quête identitaire française et européenne». L'énergique administratrice du château évoque notamment le cas de ces visiteurs impatients et émus, qui exigent de voir «les salles de bains, les lieux privés, les pièces de service... pour se sentir en empathie avec ce qui s'est pas-

sé dans ces murs, en éprouver les vibrations». Certains supplient le personnel de garde de pénétrer quelques secondes dans une pièce condamnée ou d'emprunter furtivement un couloir inconnu... De quoi réjouir la responsable des finances du lieu. Placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, le château de Versailles doit en effet vivre en totale autonomie, sans subventions des pouvoirs publics. Dans son budget annuel (41 millions d'euros), 80% des recettes proviennent de la billetterie. L'intérêt d'ouvrir les salles encore inaccessibles apparaît donc clairement. Il enclenche le cercle vertueux : davantage de curiosité, une fréquentation accrue, des revenus en hausse.

Un cercle vertueux qui peut se révéler vicieux. «Grossir les flux de visiteurs, c'est exposer le site à une dégradation accélérée et donc compromettre sa survie», s'irrite Chris- ▶

## Les Grandes Eaux, une féerie corrosive

D'avril à octobre, les fontaines et les bassins du parc sont mis en eau sur fond de musique baroque. Mais la magie du spectacle, énorme succès touristique, a un prix car les jets,

chargés en sulfate, attaquent le marbre des statues. Erodées par une eau propulsée à pleine puissance, les nymphes du bassin d'Apollon voient leurs mains peu à peu transfor-

mées en moignons. Les 286 sculptures du parc, chefs-d'œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle, sont aussi exposées, à tel point que certains conservateurs envisagent de les remplacer par des copies.





Jean-Noël de Soye / Rupto

Foulés par des millions de pieds, les parquets de chêne du château nécessitent une réfection complète tous les cinquante ans.



Sot Ahmet / Sipa

La galerie des glaces est restaurée par tranches (2004-2007) pour que le public puisse continuer d'y venir.

## Les conservateurs craignent qu'on fasse de leur Versailles un Disneyland du XVII<sup>e</sup> siècle

► tian Baulez, le fougueux conservateur général. En fonction depuis plus de trente ans, il sait de quoi il parle quand il s'en prend, sans animosité, aux «trois millions de visiteurs annuels qui imposent, entre autres, des réparations quotidiennes sur les parquets et leur remplacement complet tous les cinquante ans». Pour lui, il est impératif que deux châteaux de Versailles cohabitent : le public et le privé. Le premier, ouvert aux visites, fait la part belle à la magnificence de la résidence et représente 60 % de la surface du site ; le second, plus confidentiel, interdit au tout-venant, est constitué de pièces et lieux méconnus : les cuisines, les sanitaires, les combles, la cinquantaine de passages secrets, les entresols... Il conviendrait, pour Christian Baulez, de s'arrêter là, voire de revenir en arrière. Certaines raretés dans la partie privée pouvant, à la limite, être explorées de façon sporadique par des mini-groupes dûment encadrés.

«Il est impossible de tout montrer en permanence, confirme Christine Albanel. Ouvrir de nouvelles salles impose de disposer du nombre d'agents nécessaires pour s'assurer de la sécurité.» Et toutes les pièces ne sont pas conçues pour recevoir le public. Certaines sont trop petites ou en mauvais état, d'autres nécessitent de traverser des passages difficiles. Ainsi, pour visiter l'ensemble des appartements privés du roi, il faudrait passer par des corridors étroits ou glissants. Les escaliers de service, dans les voies secrètes du château, posent aussi problème : leurs marches, trop hautes ou trop basses, parfois érodées ou déformées, «ne correspondent plus aux normes actuelles et ont déjà causé des accidents», signale Christine Albanel dont l'administration prohibe également les visites des appartements de Mme du Barry, victimes de la tempête de 1999 : «Devenus très fragiles, ils ne résisteraient pas aux allées et venues.»

Le respect du patrimoine est l'autre raison invoquée pour justifier la fermeture de certains lieux aux touristes. La pièce des musiciens de la chapelle royale, les galeries souterraines maçonnées qui abritent la tuyauterie du château, les cuisines et leurs dépendances, par exemple, n'ont jamais

été ouvertes au public depuis la Révolution. «Ces lieux doivent demeurer tels quels, figés dans leur époque», poursuit Christine Albanel. Des vestiges de pure authenticité, une parenthèse d'Histoire brute dans un environnement qui, pour certains, est déjà trop domestiqué. «A tout restaurer pour permettre aux gens d'en voir toujours plus, on crée un Versailles de pacotille, sans références sérieuses au passé ou aux messages de nos ancêtres. On transforme un patrimoine en produit culturel», déplore Alexandre Maral. Bref, on introduit Mickey dans la cour du roi. Sacrilège.

### Les marbres s'effritent, les statues s'érodent et les poignées de porte disparaissent

Crime, presque. Les observateurs qui militent pour préserver la dimension privée du château font remarquer que son existence même est menacée. Les fondations, certes, sont saines et la charpente solide, mais quid des intérieurs ? La chapelle royale, par exemple, ouverte pour la première fois au grand public, il y a quelques semaines : «Les marbres au sol sont très fragiles. Ils commencent déjà à s'effriter par endroits. Dans quel état seront-ils lorsque des centaines de gens auront marché dessus ?», s'interroge Alexandre Maral, également alerté par l'érosion avancée des statues, dans les jardins. Même souci pour les objets (poignées, petit mobilier), parfois manipulés par les visiteurs : la transpiration, acide, est l'ennemie de ces chefs-d'œuvre... Sans parler du vandalisme (dorures grattées, tissus découpés ou arrachés...), du vol et des graffitis.

«Le château s'use à grande vitesse», conclut Christian Baulez, qui se plaît à évoquer son utopie radicale : un château de Versailles placé sous une vaste cloche de verre ou un dôme électromagnétique ! Versailles serait ainsi protégé définitivement de la pollution, de la sueur, des orages, de la neige... Mais se priverait de ce qui fait son plus grand attrait : l'accès à la vie intime des rois et reines de France. ■

Marc Boujnah